

Entre récital et spectacle, La Mer écrite va faire raisonner des “chants intérieurs”



Les participants au début du stage. © DR

Samuel Bleynie

Accueillir des metteurs en scène pour présenter des regards différents : voilà l'un des objectifs de l'année annoncé lors de l'assemblée générale de La Mer écrite (lire page 12). Un premier aperçu est donné cette semaine avec un stage animé par Gabriel Dufay. Il débouchera sur cinq rendez-vous avec le public au nord de l'île le vendredi 10 et samedi 11 avril ⁽¹⁾.

L'invitation dans le cadre du Printemps des poètes ne tient rien au hasard. « *J'ai été sauvé par la poésie. À 14 ou 15 ans, c'est en récitant en marchant un poème de Robert Desnos que le monde s'est transformé pour moi* », se souvient-il. Une vraie révélation.

Des textes propres et d'autres de six poètes

Ancien du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Gabriel Dufay a ensuite mis en scène de nombreux poèmes et en a lui-même écrit quelques-uns. Certains font partie de la sélection proposée lors du stage, avec ceux de six poètes « méconnus » de nationalités différentes. « *La notion de l'exil, qu'il soit de l'intérieur ou de l'extérieur, les réunit* », avance-t-il. Tout comme la notion de « *chant intérieur* », qui donne son nom au projet, « *une dimension lyrique qui va faire vibrer quelque chose dans le texte et dépasser le langage* ».

Entre théâtre et poésie, le rendu devra « *casser les clichés* » du genre. « *En France, la poésie est réservée à une élite, ce qui n'est pas le cas ailleurs* », affirme Gabriel Dufay. Il compte sur la diversité des auteurs pour toucher le public.

« Le lien se dessine dans l'action »

« *Chacun des participants a dû choisir un poème et l'apprendre par cœur. Ça a été une surprise pour moi mais, mon rôle, c'est de créer du lien entre eux. Il se dessine dans l'action sur le plateau, dans la dramaturgie active, un peu comme de l'écriture automatique* », estime-t-il.

Comment incarneront-ils les textes, jusqu'à quel point la gestuel du théâtre dépassera la simple récitation poétique ? « *J'ai du mal à répondre. J'aime quand on ne maîtrise plus l'origine de la parole mais ce n'est pas un endroit formel. La diction est importante mais il faut surtout trouver un état de fragilité* », assure-t-il.

Vendredi 10 avril à 18 heures à La Couarde (salle des associations) et à 20 h 30 à Loix (salle des fêtes) puis samedi 11 à 14 h 30 aux Portes (place de la Liberté), à 17 heures à Saint-Clément (petit clos de la mairie) et à 20 h 30 à Ars (salle des fêtes). Participation libre.